

Objectifs universitaires en français : langue-culture, médiation des savoirs et recherche. Quelles clefs pour l'étudiant étranger ?

Thierry Lebeau
Centre de Linguistique Appliquée
Université de Franche-Comté



Résumé : La formation des étudiants étrangers à la compréhension et à la production de discours universitaires en français demande une préparation qui leur fournisse quelques clefs concernant l'usage du français comme langue de travail. Cette approche touche le mode d'exposition et de questionnement scientifique mobilisé par l'enseignement universitaire dont ces étudiants devront appréhender principes et moyens. Cet enseignement exige en effet une acculturation dont les implications en termes de compétences linguistiques sont contraignantes.

Mots-clés : Discours scientifiques, didactique et argumentation, compréhension et reformulation, parcours d'apprentissage

Ces futurs étudiants devront être capables de décrypter et produire tant des discours didactiques plus explicatifs que des discours de recherche privilégiant l'analyse d'une problématique. Cela concerne la construction de discours objectivés universitaires mais cela touche également les intentions académiques implicites qu'ils revêtent et la perception qu'en ont les étudiants étrangers. Ces compétences sont d'abord transdisciplinaires et non réductibles à l'étude d'une langue de spécialité. Elles concernent l'élaboration d'une langue de travail capable de véhiculer un sens académique recevable.

Un bref regard historique sur ces parcours didactiques à destination des étudiants utilisant le français comme langue de travail permettra de souligner les fondamentaux de ce type programme, puis nous prendrons appui sur l'incontournable prise de notes pour mettre en évidence l'hétérogénéité des compétences nécessaires à ce savoir-faire complexe et pointer quelques pré-requis nécessaires à une approche de discours structurés oraux et écrits plus systématique et envisageable dès les niveaux A2 et B1.

L'approche des discours scientifiques

Cette problématique FOS (français sur objectifs spécifiques) est ancienne et durant les années soixante dix nous avons déjà dû mettre en place lors de nos stages d'été un enseignement plus fonctionnel du français à destination de

groupes d'étudiants boursiers du CNOUS, venus se préparer au français avant la rentrée de septembre. Précurseurs des cours FOS, ces programmes pour étudiants se sont orientés vers le soutien à la production de discours adaptés à un contexte d'études ayant de fortes contraintes discursives au-delà de la seule connaissance d'un lexique de spécialité isolé et ont obligé un apprentissage linguistique trop dissocié de ses usages à de nouvelles priorités prenant en compte de façon plus précise les besoins culturels en contexte du public concerné. En effet, abordant l'exposition et la construction des savoirs en français, le FOS redéfinit la communication, ses acteurs et leurs objectifs dans une dimension discursive selon un principe qu'annonçait déjà WIDDOWSON :

Si, apprendre une langue signifie bien acquérir la capacité de manipuler le discours, et si celle-ci dépend fondamentalement d'une connaissance des conventions, il semblerait logique que nous ayons à établir d'une manière ou d'une autre une liaison entre la langue cible et les contextes réels d'emploi.

...En reliant l'enseignement de la langue étrangère aux matières scolaires, le professeur de langue étend la connaissance de l'élève à un nouveau domaine d'actualisation, et fonde son enseignement sur l'expérience du langage vécue par les apprenants. Nous pensons par conséquent que l'enseignement du discours et des diverses conventions sur lesquelles repose la cohérence peut être introduit si l'on établit un lien entre l'enseignement de la langue et celui des autres matières.

A cette époque l'enseignement des langues s'ouvrait aux usages sociaux et aux contextes d'utilisation, ce qui a favorisé l'irruption des documents authentiques et l'étude de la construction du sens au delà de la manipulation de structures ou d'énoncés. Cette démarche s'est enrichie des études sur l'argumentation ainsi que de celles sur la cohérence, la cohésion permettant d'assurer continuité et progression du sens grâce à des réseaux anaphoriques adéquats. Ainsi une propédeutique au travail universitaire pour les étrangers s'est développée visant une gestion de l'explicatif, de l'argumentatif et du questionnement.

Pourtant aujourd'hui, comme l'atteste cette formatrice vietnamienne, certaines failles repérées par les enseignants persistent : « les idées sont juxtaposées, citées à la suite les unes des autres, sans articulation logique, »... « Nous avons ainsi l'impression que leur mémoire est plutôt de caractère narratif, rédigé dans une forme d'écriture élémentaire où le lecteur a du mal à reconnaître la position du scripteur, les citations, les reformulations.. »... « De plus, il nous arrive des fois de constater que nos élèves, bien qu'ils connaissent le sens de tous les mots et les structures syntaxiques, sont bloqués devant tels ou tels énoncés en raison du manque de connaissances socio culturelles... ».

Discours scientifique : le lexique prend place dans un discours intentionné
Organiser du sens dans une spécialité en français ne consiste pas en la seule capacité à maîtriser un lexique pointu. Ce lexique prend en fait place dans des discours proposant à la fois une démarche et des intentions qui justifient une élaboration textuelle spécifique concernant à la fois explication et argumentation.

Le problème ne sera simplement d'ordre lexical (concept connu dans la langue maternelle mais à traduire et à expliquer en français) ou conceptuel (approche de concepts d'un domaine non connus en langue maternelle) que pour celui qui possède déjà en français une pratique discursive réelle suffisante, ce qui n'est pas majoritairement le cas. De plus bien des étudiants étrangers buttent sur le même le point d'achoppement : « Que veut-on de moi quand on me demande de comprendre des textes puis d'en produire dans l'université française ? ».

Or l'étudiant étranger, limité par le temps dont il dispose pour mener ses études, élabore un certain nombre de priorités, quitte à réduire ses difficultés à un problème lexical au détriment d'une approche des discours universitaires français dont les exigences académiques ne lui sont pourtant pas familières et sans l'apprentissage desquelles il risque de se sentir véritablement culturellement exclu par des implicites trop prégnants. Ce choc culturel est aussi dû au fait que le discours universitaire est à la fois un discours de connaissances et de reconnaissance proposant une recherche et une méthodologie devant être validées par des pairs et s'éloignant de la compilation encyclopédique.

Pour sa part l'institution universitaire ne se penche pas assez sur ces difficultés de langue et de méthode qui touchent également un nombre croissant d'étudiants français et certains considèrent ce type de soutien comme une « secondarisation » du travail universitaire, expression minimisant une approche qui aurait dû déjà être traitée dans le secondaire.

Discours scientifique : l'explicatif entre didactique et argumentation

En fait le discours universitaire vu au travers du prisme large de l'explicatif, met l'étudiant en présence des priorités de ses enseignants qui touchent à la fois la didactique et la recherche. D'un côté en compréhension, ces discours tenus offrent à l'écrit comme à l'oral l'apparente certitude d'un *discours de vérité objectif* quasi canonique auquel l'étudiant aura tendance à s'identifier de façon scolaire. D'un autre côté on lui demande en production de s'en écarter afin de montrer sa capacité de chercheur en privilégiant un *questionnement* propre à remettre en cause le cas échéant des connaissances acquises antérieurement.

La compréhension d'un savoir institué à travers un propos pédagogique scolaire et la construction du savoir scientifique en devenir transforment la perspective du travail. On se situe entre le savoir institué de l'école et la conquête méthodique, scientifique de connaissances nouvelles. Tant que ce paradoxe apparent ou la nécessaire coexistence de ces deux types de discours (explication pédagogique, démarche de recherche) ne sont pas saisis, l'étudiant reste dans un rapport de dépendance au savoir institué, encyclopédique.

Besoins textuels et culturels préalables

Au CLA la formation « Passerelle vers l'Université » a pour but depuis plusieurs années d'éveiller l'étudiant étranger à ce que Marie-Christine Pollet appelle « une gestion différenciée de l'explicatif » afin de lui permettre

de « recontextualiser » une production discursive créant du sens dans un univers spécifique, celui de ses études et de sa recherche en français. Soit une véritable acculturation à l'oral et à l'écrit universitaire, impliquant moyens linguistiques et cognitifs.

Ce type de formation constitue ainsi une déclinaison FOS pour étudiants, organisée autour de savoir-faire devant rendre compte d'une recherche en cours. Ces savoir-faire doivent permettre par exemple au sens de s'élaborer au-delà du mot et de la phrase tout en offrant au niveau du texte un maximum d'informations dans un minimum de mots de manière claire et concise. Une telle condensation sémantique met en jeu par exemple des outils de condensation syntaxique et textuelle impliquant un travail linguistique en terme de :

- Cohésion, articulation logique, continuité et progression du sens
- Spécificités énonciatives : subjectivation, objectivation,
- Gestion de la modalisation...
- Lexique didactique et lexique de spécialité,
- Spécificités de l'oral.
- Spécificités de l'écrit

Les ateliers de reformulation proposent pour leur part des activités permettant de :

- Planifier, hiérarchiser, assurer la progression et la continuité du sens
- Élaborer un questionnement
- Chasser l'ambiguïté (anaphores : précision lexicale et pronominale)
- Supprimer l'inutile (pléonasmes, phrases creuses, redondance)
- Insister sur la lecture et la relecture au bénéfice d'une réécriture concise

Ainsi afin de rendre perceptibles les différentes facettes sémantiques du discours universitaire au-delà des termes de spécialité, j'avais montré ailleurs comment grâce aux TICE le traitement colorisé de la transcription orale d'un extrait de cours et le visionnage de la séquence filmée pouvaient aider les étudiants à mieux percevoir les différentes strates constituant tout discours didactique oral (discours pédagogique, interaction plus ou moins personnelle, digressions, gestuelle, schématisation...) ainsi que les orientations sémantiques qui le traversent (insistance, modalisation...) avant de chercher à procéder à sa réécriture. Ce type d'exercice de reformulation permet de situer en continuité les moyens linguistiques propres à l'oral et à l'écrit.

Travail de compréhension et de reformulation : suivre un cours et prendre des notes

La prise de notes permet aussi d'interroger les programmes FOS pour étudiants en vue d'une réflexion sur les priorités à mettre en œuvre dès les premiers niveaux pour traiter ce savoir faire. Complexe d'emblée à un niveau avancé, cette fameuse prise de notes doit en fait avoir été préparée antérieurement vu les compétences mises en jeu qui relèvent de l'écoute, de la compréhension, de l'analyse et de la hiérarchisation des données, et cela avant tout travail de reformulation. En cela son étude et sa pratique ne peuvent se limiter à une technique de notation plus ou moins agrémentée de systèmes d'abréviation.

La prise de notes durant un cours se trouve en effet à la croisée d'un apprentissage à la fois linguistique et méthodologique et implique des comportements de travail. Elle est censée favoriser la mémorisation et la compréhension de discours en vue d'une restitution finalisée. On prend effectivement des notes pour en faire quelque chose. Elle implique donc une étape de compréhension nécessaire et conservation de l'information utile en vue de tâches d'expressions ultérieures, soit un travail de synthèse entre une source d'informations et une production orale ou écrite. Elle met ainsi en jeu des compétences discursives à la préparation desquelles une programmation progressive doit veiller dès les premiers niveaux en relation avec différents types de comportement à acquérir avant, pendant, et après.

En effet, **avant** toute prise de notes, il faut préparer son matériel (stylos, feuilles de papier avec des marges pour les différents types de notes), lire sur le sujet la veille pour s'en imprégner et préparer l'écoute. **Pendant**, il faut rester attentif tout du long, repérer la structure du propos, son plan autour des articulateurs, distinguer l'essentiel significatif du secondaire accessoire, repérer les mots clés, les référents indispensables grâce aux réseaux anaphoriques (rôle des pré-déterminants), condenser le sens par nominalisations (hyperonyme, champs lexicaux), utiliser schématisation et réseaux de flèches. **Après** il faut poser des questions pour compléter les notes, ou avoir à ce moment recours au photocopié s'il existe pour résoudre les doutes de compréhension et ce au plus vite car, si une prise de notes se prépare avant, elle se retravaille aussitôt après sous peine d'être inexploitable. Il faut également mettre ces notes en valeur grâce à des effets de mise en page qui participent à l'élaboration du sens et trouver des titres et sous titres appropriés. Ce n'est qu'en dernier lieu qu'on écrit, relit, reformule pour préparer un exposé oral ou un compte rendu écrit ou encore pour conserver des notes pour une révision ultérieure.

De tels comportements impliquent une pratique fonctionnelle du français dont les pré-requis sont bien antérieurs aux niveaux B 2 / C 1 en général requis pour les programmes de préparation au travail universitaire et il semble important de préparer les étudiants dès les niveaux moins avancés A2 ou B1.

Si nous considérons les compétences d'écoute, de compréhension, d'analyse et de sélection mises en évidence par exemple par R.ACQUIER, il est évident que les premiers niveaux doivent déjà s'attacher à une préparation de ces compétences :

- l'écoute et la compréhension

Prendre des notes est un moyen de représenter des informations dans une forme propre à l'auteur, il s'agit d'une disposition d'ouverture à une information extérieure qui peut venir enrichir un raisonnement ou permettre un questionnement, (tout en distinguant ce que dit l'enseignant, de ce que qu'en pense le preneur de notes ou de ce que cela évoque chez lui).

La communication exige au-delà des capacités d'expression des compétences d'écoute de discrimination auditive devant favoriser une compréhension rapide, un découpage de l'oral faisant sens. Or reconnaître dans la chaîne parlée des

mots connus, déjà rencontrés lors d'une lecture, n'est pas évident car les liaisons et les enchaînements vocaliques constituent des obstacles à un bon découpage sémantique de l'oral. Repérer l'information implique de savoir discriminer les sons : percevoir les occlusives pour un asiatique ou l'opposition sourde/sonore par exemple. Toute compréhension dépend d'une bonne écoute et implique un entraînement continu dès les niveaux A1 et A2 et elle est par ailleurs capitale pour une bonne prononciation nécessaire à toute interaction efficace.

L'oral est un matériau fugace qu'il faut capter sur l'instant. Si au début des écoutes répétées et des segmentations éventuelles peuvent favoriser la découverte de phénomènes propres à la chaîne parlée, nos stagiaires doivent s'entraîner à des exercices de compréhension effectués à partir d'un nombre d'écoutes successives plus limité ayant des objectifs ciblés : repérer des expressions attendues dans une transcription lacunaire, des concepts connus ou d'autres dont la compréhension demandera un travail d'approfondissement complémentaire. L'idéal étant une réception unique telle qu'elle se produit en contexte de travail réel impliquant une compréhension dans l'instant de sa réception, et non segmentée pour des besoins pédagogiques. La véritable difficulté se situera finalement dans l'écoute et l'analyse simultanée permettant de bien choisir, de comprendre sans hésitation au rythme de l'orateur. Les cours enregistrés ou les documents sonores longs restent un matériau incontournable et des exercices doivent être disponibles donnant lieu à une multiplicité de tâches individualisées.

- l'analyse, la hiérarchisation et le choix

Noter de façon efficace implique par ailleurs des compétences pour hiérarchiser et savoir choisir, distinguer, repérer et retenir l'essentiel pour laisser l'accessoire en vue d'un objectif particulier de restitution, d'une question posée ou d'une recherche formulée avant la prise de notes et d'un public donné qui déterminent le sens de ce travail. Cela implique également de savoir exprimer une chronologie d'événements, décomposer un problème, classer des données, soit autant d'activités devant être préalablement préparées en A2 et B1 lors de mise en place de savoir-faire comme définir, décrire, interroger ou schématiser.

Construire des parcours différenciés

La prise de notes fait donc apparaître un type d'acculturation exigeant continuité entre les compétences orales et écrites et une attention spécifique portée dès le début de l'apprentissage (A2 voir A1) envers par exemple la phonétique et la compréhension auditive aussi bien que l'initiation aux discours oraux et écrits et à l'explicatif. Elle fait clairement apparaître par ailleurs que les étudiants n'ont que rarement des compétences globalement réductibles à un seul niveau ce qui exige un suivi personnalisé. En effet les disparités oral/écrit, réception/production chez un même étudiant sont fréquentes et peuvent pénaliser une activité comme la prise de notes. Il paraît donc crucial aujourd'hui de mieux considérer les compétences réelles, différenciées de nos stagiaires lors de l'élaboration de nos programmes afin de créer des types de soutien plus individualisé et à tout niveau.

Cette hétérogénéité des besoins nous amène actuellement au CLA à une redéfinition de certains référentiels afin de concevoir des programmes et un matériel plus appropriés incluant des cursus d'initiation au discours à des niveaux A2/B1 en complément des méthodes existantes.

Quant à l'appellation FOU (Français sur Objectifs Universitaires), il est important de souligner qu'avec elle le pluriel nécessaire aux objectifs spécifiques de nos formations FOS revient au travers des objectifs universitaires. Comme les moyens linguistiques sont déterminés par des objectifs méthodologiques, culturels c'est-à-dire des comportements, on pourrait aussi parler d'Objectifs Universitaires en Français. Ainsi quant à trouver un acronyme accrocheur, on obtiendrait OUF ! ce qui correspond bien au cri de joie poussé par tout étudiant quand il a fini de rédiger sa thèse.

Bibliographie

AQUIER Régine (1999) : *la prise de notes et son exploitation* : http://www.canal-u.education.fr/canal/producteurs/les_amphis_de_france_5/dossier_programmes/sciences_de_l_education/des_methodes_pour_apprendre/la_prise_de_notes_et_son_exploitation.

CARETTE. E. (2010) : *Aider les étudiants allophones à comprendre des cours universitaires : du parcours imposé vers le balisage pour randonnée en liberté* Le français dans le monde, Recherches et applications n° 47 Paris, CLE International.

HO THI TO NGA : « *La mise en discours scientifique : Un défi pour les étudiants des FUF Le cas des étudiants de la filière du tourisme de Hue* » Revue « Synergies » Pays riverains du Mékong (2010) http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Mekong1/ho_thi_to_nga.pdf

LEBEAUPIN Thierry (2003) : « *Les TICE et la formation en FOS : Visualisation de phénomènes discursifs assurant la construction du sens lors d'un cours de sciences* », Revue Points Communs n° 19, CCIP Paris.

PARPETTE. E (2010) : *Quelques réflexions croisées entre formation linguistique et formation disciplinaire liberté* Le français dans le monde, Recherches et applications n° 47 Paris, CLE International.

PEYTARD, J. et MOIRAND, S. (1992) : *Discours et enseignement du français*, Paris, Hachette, Références.

POLLET, M-C. (2001) : « *Pour une didactique du discours universitaire* » *Étudiants et système de communication à l'université* De Boeck université, Pratiques pédagogiques Bruxelles.

POLLET, M-C. (2010) : *L'acculturation des étudiants aux discours universitaires : allophones, francophones, mêmes problèmes, mêmes combats ?* Le français dans le monde, Recherches et applications n° 47 Paris, CLE International.

WIDDOWSON, H.G (1981) : *Une approche communicative de l'enseignement des langues* LAL Crédif/Hatier.